DOSSIER DE PRESSE

MABELE ELEKI LOLA !

DE AARDE, STRALENDER DAN HET PARADIJS
LA TERRE, PLUS BELLE QUE LE PARADIS
THE EARTH, BRIGHTER THAN PARADISE

FREDDY TSIMBA

curator / commissaire

IN KOLI JEAN BOFANE

29.10.2020 - 21.02.2021

www.africamuseum.be

Wallonie - Bruxelles International.be

belspo

national lottery

Africalia

Belgium partner in development

AFRICA museum

Africalia
CREATIVITY IS LIFE

belspo

Wallonie - Bruxelles
International.be

national lottery

Belgium
partner in development

Pour la première exposition temporaire depuis l'ouverture en décembre 2018, l'AfricaMuseum invite l'artiste kinois Freddy Tsimba à dialoguer avec les collections du musée. Le commissaire de l'exposition est l'écrivain In Koli Jean Bofane, avec la contribution scientifique de Henry Bundjoko, directeur du Musée national de la République démocratique du Congo à Kinshasa.

Le titre de l'exposition, « *Mabele eleki lola !* La terre, plus belle que le paradis » fait référence à l'urgence de vivre ici et maintenant et à la résilience dont les Congolais font preuve au quotidien.

Le commissaire invite ici à un face-à-face entre la mémoire contenue dans les pièces ethnographiques et l'esprit des œuvres de Freddy Tsimba. Pour lui, les objets du musée sont des objets de mémoire qu'il convient d'activer. Artistes et intellectuels africains ont toujours été intéressés par les collections du musée. L'ouverture de ce patrimoine à de nouvelles études, réflexions et réappropriations est un passage crucial dans le processus de transformation du musée et des collections.

En partenariat avec Africalia, une des tâches du musée est aussi de mieux faire connaître les artistes et les acteurs culturels du continent africain.

L'EXPOSITION

In Koli Jean Bofane, écrivain, auteur des *Mathématiques congolaises* (Actes Sud) et commissaire d'exposition, propose un regard inédit sur l'art de Freddy Tsimba en dévoilant la face spirituelle de son œuvre. En tant que « Grand forgeron » selon la tradition, Freddy Tsimba transforme le métal des conflits en matière première d'une nouvelle narration.

Les églises du Réveil promettent le paradis. Mais quel paradis
évoquent-elles ?
Pour Freddy Tsimba et Jean Bofane, il est impérieux de se débarrasser des fausses promesses. La Terre est décidément au-dessus de tout.
Elle est plus belle que le paradis ! Le titre est né d'une conversation
avec l'artiste, optimiste, amoureux infatigable de la vie et de la beauté.

Les œuvres monumentales de Tsimba entrent pour la première fois en dialogue avec les collections du musée. L'artiste rend ainsi hommage au travail du forgeron et du sculpteur classique. Vingt-deux installations
de Freddy Tsimba, lors de cette rencontre singulière, font face à trente pièces du musée.

HIGHLIGHTS

Parcourir « *Mabele eleki lola !* La terre, plus belle que le paradis », c'est vivre une expérience particulière. Pour la première fois, le musée et l'artiste Freddy Tsimba ont fait le pari d'organiser une rencontre – un face-à-face – entre des objets de la tradition réunis dans cet espace et les œuvres de l'artiste. Autrement dit, la rencontre de la mémoire ancestrale renfermée dans ces pièces avec les esprits véhiculés par
les créations de l'artiste venu de Kinshasa.

LES MASQUES

Freddy Tsimba (1967), Série Rescapés, *n° 512. 2016. Douilles fondues, chaînes. Collection privée. Photo J.-M. Vandyck © MRAC Tervuren.*

Freddy Tsimba est issu de la lignée des « Grands forgerons » qui débutèrent leur office au temps de l'Âge du cuivre, au Soudan, bien avant l'Âge du fer. Le forgeron réalisait ce que le peuple invoquait : la richesse pour la dot, à travers les *konga* ; la subsistance, par les outils ; et la possibilité de se défendre et de protéger, par le biais des armes. Chez les Mongo, le « Grand forgeron » était de fait le chef de clan à l'instar d'Inkoli Botuli, chef penge. Sa dernière fille était Inkoli Bofane, mère d'In Koli Jean Bofane. Par son savoir, Freddy Tsimba est démiurge. Il transforme nos émotions et notre réflexion. (In Koli Jean Bofane)

Cette tête avec les dreadlocks en chaînes vient d'une série de plusieurs dizaines de têtes en cuivre et laiton, travail de forge de l'artiste Freddy Tsimba.

Pour cette série, l'artiste forgeron a fondu des douilles et métaux de récupération.

Dipola. *Masque. Masuika, Kasaï central, RD Congo. [Salampasu]. Avant 1950. Bois, cuivre rouge, laiton, fibres végétales, pigment, plumes de turaco. Don de H. Bogaerts, 1950. EO.1950.14.6, collection MRAC Tervuren ; photo J.-M. Vandyck © MRAC Tervuren.*

Face à face

Dès l'entrée dans l'exposition, cette pièce fait face à un masque *Dipola* (culture salampasu) de la collection du musée. Le masque est couvert de plaques de cuivre. Ce masque appartient à la société secrète *Ngongo Munyenge*. Messager des ancêtres et des esprits, il sort la nuit pour solliciter l'abondance, la prospérité, la guérison, la fertilité des femmes et des champs, la chasse et la pêche fructueuses. Il ne sort le jour qu'à la mort d'un initié afin de communier avec les ancêtres. Le porteur du masque tient en main un couteau à double tranchant. Il peut se déchaîner et tuer. Afin d'éviter cela, un autre initié tient un bâton pour lui barrer la route. (Henry Bundjoko)

RELIGION

Freddy Tsimba (1967), Réveil Sommeil*, 2011. Matériaux de récupération, cuillères ramassées, couteaux et chaise en plastique. Collection Gervanne et Matthias Leridon. Photo © Mathieu Lombard. Courtesy Collection Matthias et Gervanne Leridon.*

Dans toute l'œuvre de Freddy Tsimba, l'esprit de la religion est, sans nul doute, présent et critiqué. Elle peut être un instrument majeur de l'annihilation de la puissance personnelle.

La religion a joué un rôle essentiel au Congo pour asservir les esprits. Elle efface la mémoire ancestrale et influence les imaginaires. Pour elle, le paradis est l'objectif, il faut oublier la terre. Freddy Tsimba s'insurge contre ce postulat. (In Koli Jean Bofane)

En 2011, une église du Réveil s'est installée à côté de l'atelier de Freddy Tsimba, quartier Matonge à Kinshasa. L'air était saturé par les sons des prêches, impossible de travailler en paix. Excédé par le bruit, Freddy Tsimba a créé cette œuvre. Il l'a installée ensuite devant sa parcelle au vu de tous. L'Église, choquée, a déménagé en voyant ce travail. Cette œuvre est la première d'une série de 9 femmes, toutes assises, avec des croix qui percent le corps.

Freddy Tsimba (1967), Croix*, 2018. Matériaux de récupération, trappes à souris. Projet « Les archives suédoises ». Kalmar, Konstmuseum, Suède. Collection de l'artiste, Gand.*

Œuvre réalisée à Kinshasa, elle fait partie d'une chapelle plus grande. Le projet « Les archives suédoises » a été initié par les artistes Anna Ekman et Cecilia Järdemar autour de la collection de plaques photographiques des missions suédoises au Congo belge (entre 1890 et 1930). Avec Freddy Tsimba, ils ont revisité ensemble la possibilité d'une lecture autre de l'histoire en prenant ces archives comme point de départ. Le père de Freddy Tsimba a étudié dans une mission suédoise.

Kangi kiditu. *Crucifix. Kongo central, RD Congo. [Kongo]. s.d. Bois, fer, laiton. Don des Amis du Musée. HO.1963.66.1, collection MRAC Tervuren ; photo J. Van de Vyver © MRAC Tervuren.*

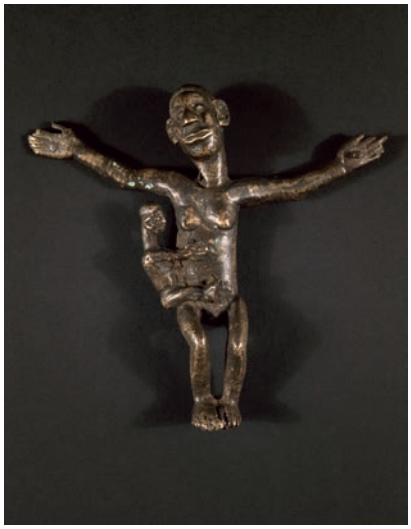
Face-à-face

Face à ce spectre de la religion, les collections du musée, photos et objets témoignent de l'importance des présences catholique et protestante au Congo, depuis le XVI[e] siècle.

Le crucifix kongo (*Kangi kiditu*) atteste de la première évangélisation et de l'introduction du christianisme au royaume Kongo, objet de dévotion produit entre le XVI[e] et le XIX[e] siècle.

Ce crucifix influencé par le christianisme a été utilisé comme un objet de dévotion au même titre que la statue de la Vierge Marie et les médailles de saints.

Le système religieux traditionnel kongo postulait l'existence d'un Dieu suprême, unique et créateur de l'univers. Tout aussi importants étaient les ancêtres, les héros culturels et les esprits de la nature.



Crucifix avec Christ féminin et enfant. Kongo central, RD Congo. [Kongo]. XIX[e] siècle. Laiton. HO.1973.48.1, collection MRAC Tervuren ; © MRAC Tervuren.

En 1483, les Portugais sont arrivés au royaume Kongo sous le règne du roi Nzinga Kuvu. Ils ont lié des échanges commerciaux et culturels avec les populations et les évangélisaient. Les forgerons ont produit des crucifix en laiton *Kangi kiditu* représentant le Christ sur la croix, parfois, avec des personnages qui interprètent un message à l'entendement africain. Ces crucifix avec des orants attestent du syncrétisme qui s'est opéré entre la religion traditionnelle et la nouvelle religion. Ils étaient devenus des insignes de noblesse, de prestige du chef et du lignage.

Ce crucifix influencé par le christianisme représente un Christ féminin avec un bébé sur le dos. C'est une interprétation locale des maternités qui sollicitent la fertilité et la fécondité. Il symbolise le naître à nouveau et atteste du syncrétisme entre la religion traditionnelle et la nouvelle religion.

LA PUISSANCE DE LA FEMME

Ici, notamment, circule l'esprit de cette puissance particulière qui habite la femme et en laquelle Freddy Tsimba a foi. Sans cesse, il met en exergue la coercition de cette puissance jusqu'à hanter toute son œuvre. Pour lui, elle semble être le seul moyen de rédemption de l'Être. (In Koli Jean Bofane)

Les statuettes exposées, les dos des femmes, possèdent une puissance visible. Des scarifications profondes peuvent y figurer. Malgré le travail minutieux du sculpteur ou du scarificateur, les dos demeurent dans une posture de fermeté. Les dos sculptés par Freddy Tsimba renvoient à cette puissance qui se prolonge par la nuque qui, elle, porte la tête sur lequel un colis est posé. (In Koli Jean Bofane)

Le ventre de la femme, quant à lui, depuis le début de ce XXIe siècle, s'est vu sacrifié, en RDC, à la conquête des minerais stratégiques ; par le viol systématique et la mutilation, afin de promouvoir l'extraction des matières du futur. (In Koli Jean Bofane)

Freddy Tsimba (1967), Dos, *2016. Chaînes. Collection privée.*

Freddy Tsimba (1967), Femme-ciseaux. *2017. Ciseaux récoltés dans les hôpitaux. Galerie Angalia, Paris. Photo © Galerie Angalia.*

Christiaen van Couwenbergh (Delft, 1604-Keulen, 1667). Scène de mœurs, *dit* Le Rapt de la négresse, *1632. Huile sur toile.105 x 127,5 cm. Musée des Beaux-Arts de Strasbourg. Photo © Musées de Strasbourg.*

Freddy Tsimba (1967), I will not give them my diamond *(Ils n'auront pas mon diamant). 2014. Matériaux de récupération, clés ramassées. Collection Gervanne et Matthias Leridon. Photo © Mathieu Lombard. Courtesy Collection Matthias et Gervanne Leridon.*

« J'ai été profondément marqué par la rencontre avec ce tableau. La peinture connue comme *Le Rapt de la négresse* est une scène de viol d'une femme noire sans défense. Son cri reste suspendu. Le travail de van Couwenbergh est le miroir d'une Europe du XVII^{e} siècle. C'est le triomphe de l'impunité de ces bourgeois dont le pouvoir repose sur le sexe et une supériorité imaginaire. La peinture m'a inspiré les deux œuvres *The Forgotten's Tears* et *I will not give them my diamond* » (Freddy Tsimba).

CONTACT PRESSE
MARIE-PASCALE.LE.GRELLE@AFRICAMUSEUM.BE
TEL +32 475 64 17 50

Freddy Tsimba (1967), Mabele babosana - Les Seins oubliés, *2004. Terre cuite, bidons, matériaux de récupération. Collection de l'artiste, Charleroi. Photo © Dirk Vercuysse – Tse-Tse Art.*

Éléments d'une série de 9 bustes en terre cuite, présentée pour la première fois en Belgique, à Herve, en 2004. Freddy Tsimba joue avec les mots. En lingala « *mabele* » a deux significations : la terre et les seins (*libele* au singulier).

Statue de mère et enfant (dos). Kongo central, RD Congo. [Yombe]. Avant 1955. Bois, verre, pigments. Don de M. Valcke, 1955. EO.1955.98.40, collection MRAC Tervuren ; photo J.-M. Vandyck © MRAC Tervuren.

Face-à-face

Des sculptures faites de douilles, de cartouches et autre matériel de récupération, font face à de traditionnelles représentations de mères à l'enfant des collections du musée.

La maternité *Phemba* est une représentation de la mère et enfant sculptée en bois ou en pierre (stéatite). Elle évoque la naissance nombreuse, la fécondité, la fertilité des femmes, la continuité du lignage et la survie de la communauté. Au-delà de l'idée de procréation, la maternité est un symbole puissant de richesse, de prestige du clan et de réincarnation d'un ancêtre du lignage. À cet effet, elle est utilisée pour le rituel, le culte de la fécondité, la divination, les funérailles, le pouvoir politique.

Ndona Nkento. *Statue de mère et enfant. Kongo central, RD Congo. [Yombe]. Avant 1977. Bois, pigments. Achat à F. Van Noten, 1977. EO.1976.77.1, collection MRAC Tervuren ; photo J. Van de Vyver © MRAC Tervuren.*

Pour la maternité *Phemba*, la mère peut être assise jambes croisées, agenouillée, accroupie, assise sur un support ou debout portant son enfant sur les cuisses, les bras, la hanche, l'épaule, le dos. Chacune de ces positions a un sens culturel spécifique.

La maternité *Ndona Nkento* évoque l'ancêtre féminin tutélaire, fondatrice du lignage et gardienne des secrets du pouvoir. Elle rappelle le statut social privilégié de la femme dans le système matrilinéaire. Associée au pouvoir politique, elle est utilisée comme un insigne de dignitaire.

Statue de mère et enfant. Mayumbe, Kongo central, RD Congo. [Yombe]. Avant 1910. Bois, kaolin, pigment noir, pigment rouge. Collecté par Vankerkhoven, avant 1909. EO.0.0.1040-1, collection MRAC Tervuren ; photo J. Van de Vyver © MRAC Tervuren.

Maternité peinte en blanc de kaolin, allusion à la mère idéale ; celle qui devient une épouse et une mère féconde, celle qui donne la vie et éduque son enfant. Elle représente aussi une mère qui aurait eu l'enfant après avoir subi le rituel de fécondité. La couleur blanche du rituel sous-entend simultanément la couleur rouge. Elle traduit la pureté, alors que le rouge symbolise la bravoure de l'accouchement, la transformation qui confère à la femme un statut privilégié.

ESPRIT GUERRIER

On ne peut faire abstraction de la guerre en évoquant le travail de l'artiste. Des objets issus de la tradition indiquent la perpétuation des conflits et leurs représentations reflètent, chacune, une esthétique de la violence.

La Maison machettes est un autre symbole. Elle invoque la nécessaire protection face aux tueries qui ont semé le destin du Congo : l'esclavage, la colonisation, et aujourd'hui, par le truchement des tenants du pouvoir et des multinationales, l'entreprise de néocolonisation exercée avec fureur dans l'Est du Congo. (In Koli Jean Bofane)

Freddy Tsimba (1967), Maison machettes*, 2012. Machettes, bois et métal. Collection de l'artiste, Kinshasa. Photo © Cédric Nzolo.*

Cette *Maison machettes* a été réalisée à Kinshasa et installée un soir dans un lieu public, le marché de la Liberté, deuxième plus grand marché de la ville. Au matin, toute la ville était au courant. Cette œuvre fut créée pour attirer l'attention sur les massacres en temps de guerres en Afrique centrale. Freddy Tsimba ne s'embarrasse pas de paradoxes : la machette est d'abord un outil domestique. Quant à la maison, elle est symbole d'espoir et d'éducation. Lors de sa création, l'œuvre a été transportée à travers le quartier Matonge-Kinshasa en une performance déambulatoire avec 60 jeunes.

Cette série rend hommage aux corps des hommes noirs : esclaves, eunuques, réfugiés, et rappelle leurs souffrances à travers le temps.

Freddy Tsimba (1967), Les Oubliés du temps. Corps d'homme*, 2016. Matériaux de récupération, clés, cuillères, fourchettes, ciseaux, capsules de bière, trappes à souris et douilles. Collection de l'artiste, Kinshasa.*
Photo © Wonda-Mansia.

Freddy Tsimba (1967), Mansia Malayika. Corps d'homme*, 2016. Matériaux de récupération, clés, cuillères, fourchettes, ciseaux, capsules de bière, trappes à souris et douilles. Collection de l'artiste, Kinshasa.*
Photo © Wonda-Mansia.

CONTACT PRESSE
MARIE-PASCALE.LE.GRELLE@AFRICAMUSEUM.BE
TEL +32 475 64 17 50

AFRICA museum

Freddy Tsimba (1967), Sans titre *XV, 2007.*
Café et pigments sur toile. Collection Fondation Blachère, Apt, P FT 07 RDC 00.26E.
Photo © Fondation Blachère.

Le travail pictural de Freddy Tsimba est moins connu que son œuvre sculptée. Ces peintures font partie d'une série de 16 et ont été créées en résidence à la Fondation Blachère (Apt, France) en 2007.

Sabre. RD Congo. [Azande, Boa, Bandja]. s.d.
Fer, cuivre, bois. Acquis en 1938.
EO.0.0.38192, collection MRAC Tervuren ;
photo J.-M. Vandyck © MRAC Tervuren.

Face-à-face

Les couteaux se distinguent par leurs formes, leurs usages et leurs fonctions. Ils sont en fer, en bois, en cuivre rouge ou jaune. Leurs manches sont en bois, en ivoire, en métal. Certains manches portent un visage humain. Les couteaux sont utilisés comme outils de travail, armes de jet, armes de main ou de parade. Ils servent aussi d'insigne du pouvoir, de monnaie ou d'arme de chasse et de stratégie militaire. Ils jouent un rôle politique, culturel, social, économique et religieux.

Ce sabre azande, boa ou bandja est une arme de combat. Il sert à assurer la protection et la sécurité, à exprimer la force puissante de son détenteur, à commémorer l'ancêtre primaire et le héros culturel. Il participe aussi comme monnaie d'échanges commerciaux entre les peuples voisins.

KINSHASA

Freddy Tsimba (1967), Encore un effort…, *2011. Matériaux de récupération, cuillères et fourchettes ramassées, fer. Collection Gervanne et Matthias Leridon. Photo © Mathieu Lombard. Courtesy Collection Matthias et Gervanne Leridon.*

Comment représenter Kinshasa, capitale foisonnante de la RDC, là où s'exerce le pouvoir ? Un pouvoir déficient, comme le montre cette automobile poussée par le peuple. (In Koli Jean Bofane)

La voiture est sans moteur, les gens la poussent. Pour Freddy Tsimba, cette voiture est un symbole de la RDC : le pays a perdu son moteur. C'est aussi un message d'espoir, un hommage aux femmes et aux hommes qui poussent le pays pour s'en sortir.

L'AMOUR ET LA SÉPARATION

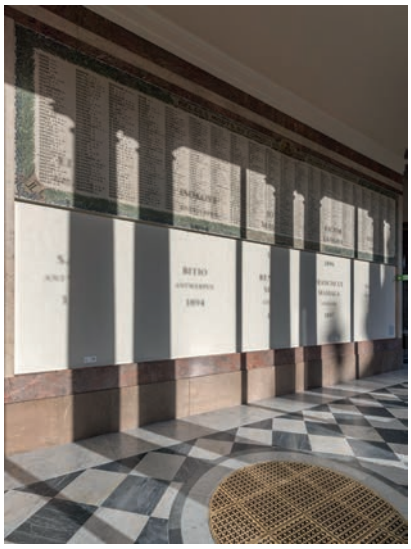
Freddy Tsimba (1967), Les Amants du fort de Romainville, *n° 30010, 2020. Matériaux de récupération, fourchettes et cuillères ramassées, grille. Collection de l'artiste, Kinshasa. Photo © Wonda-Mansia.*

De chaque côté de la grille, un homme et une femme nourrissent l'espoir de se retrouver. Freddy Tsimba en résidence aux Lilas (Paris) s'est inspiré de l'histoire tragique du fort de Romainville, lieu de détention des femmes au cours de la Seconde Guerre mondiale. Emprisonnées, elles attendaient là leur déportation dans les camps. Une de ces femmes est tombée enceinte. C'est le triomphe de l'amour qui dépasse les grilles même s'il y a séparation.

FREDDY TSIMBA

Freddy Bienvenu Tsimba (Kinshasa, 1967) a étudié à l'académie des Beaux-Arts de Kinshasa (département de sculpture monumentale, 1989). Il s'est formé ensuite pendant 6 ans auprès de maîtres fondeurs à Kinshasa, au Kongo central et dans le Bandundu. Il travaille le bronze et les métaux de récupération. L'artiste congolais est indépendant et engagé. Il est profondément attaché au respect des droits humains, en particulier les droits des plus fragiles, les mères et les enfants. Il expose le tragique de la guerre et témoigne des violences à travers le temps. Mais il est aussi le porte-parole de la paix et de la résilience. Il rend de façon sublime hommage aux femmes et à la vie. Freddy Tsimba est aujourd'hui un artiste connu et reconnu à Kinshasa et sur la scène artistique internationale. Il est célèbre pour ses sculptures faites de douilles, de cartouches et aussi pour ses *Maisons machettes*. L'artiste a participé à plusieurs Biennales de Dakar (2002, 2006 et 2008) et à des expositions collectives comme *The Divine Comedy* (2014), *Kongo am Rhein* (Bâle, 2017) et *Afriques Capitales* (Lille, 2017) sous l'égide de Simon Njami.

Freddy Tsimba (1967), Centres fermés, rêves ouverts, *Tervuren, 2016. Fers à béton du chantier du MRAC et cuillères de Kinshasa. IL.2016.10, collection MRAC. Photo J. Van de Vyver © MRAC.*



Freddy Tsimba (1967), Ombres, *Tervuren, 2016. IL.2016.45, collection MRAC, Tervuren. Photo J. Van de Vyver © MRAC.*

Freddy Tsimba était artiste en résidence au Musée royal de l'Afrique centrale en 2016 (https://www.africamuseum.be/fr/get_involved/artists). À cette occasion et pour l'ouverture du musée, il a créé deux œuvres clés :

Huit personnages font face au mur du musée, c'est une série, un hommage aux personnes réfugiées, refoulées aux frontières, et aux victimes des violences passées et présentes.

Freddy Tsimba utilise pour la première fois la lumière comme médium. Il rappelle ici la mémoire des Congolais victimes de la colonisation. Cette œuvre se trouve installée dans la salle Mémorial du musée.

Freddy Tsimba devant son atelier. Photo © Renaud Barret.

CONTACT PRESSE
MARIE-PASCALE.LE.GRELLE@AFRICAMUSEUM.BE
TEL +32 475 64 17 50

IN KOLI JEAN BOFANE

In Koli Jean Bofane (Mbandaka, 1954) est écrivain et commissaire d'expositions. Il vit en Belgique depuis 1993. Son œuvre est couronnée de prix et traduite en plusieurs langues. Il a publié *Pourquoi le lion n'est plus le roi des animaux*, Gallimard Jeunesse en 1996 ; et chez Actes Sud : *Mathématiques congolaises* (2008), *Congo Inc. Le Testament de Bismarck* (2014) et *La Belle de Casa* (2018). Il a été commissaire du festival Kongo am Rhein (Bâle, 2017). Son œuvre traite de la mondialisation, des violences sociales et politiques dans les sociétés africaines postcoloniales – l'Afrique centrale en particulier. L'Afrique y est décrite comme un laboratoire du monde, un espace concret et marginal où ses personnages se cognent au réel. Un des personnages de son prochain livre se nomme Freddy Tsimba.

Portrait de Jean Bofane.

PROMÉTHÉE

TEXTE LITTÉRAIRE DE JEAN BOFANE POUR L' EXPO

L'écrivain Bofane tisse un récit où la fiction se mêle au réel. Un des personnages de son nouveau roman aura pour nom Freddy Tsimba.

Car il n'existe aucune frontière dans l'œuvre de Tsimba. L'artiste, ici, s'est fait Prométhée, celui qui, avec l'argile, a créé l'humain. Le Forgeron défie le Titan en devenant Titan lui-même. Il dessine des corps et les met en scène. Plus d'un fut jaloux et par l'entremise du Pouvoir congolais, de militaires froids, jusqu'à l'Office des Étrangers de Belgique, tous ont voulu le châtier. Vaines gesticulations. Pour proclamer sa victoire contre la coercition, l'artiste façonne des corps plus monumentaux, plus puissants, et tente par-là de les mener à l'immortalité. (In Koli Jean Bofane)

Pendant cette longue guerre du Congo, Freddy Tsimba, désireux de récolter un stock suffisant de douilles, quitta Kinshasa pour la ville de Kisangani. Mal lui en prit. Très vite il se retrouva entre les mains de soldats ougandais et goûta à l'angoisse du cachot et de la mort. Là, il fit une certaine rencontre.

Première apparition à Freddy Tsimba de Liwa,

dite La Muerte, mais aussi, Kifo

[…] Dans une obscurité pesante, Freddy Tsimba, qui contemplait un plafond invisible, sentit à côté de son visage, presque contre sa joue, une masse. D'une telle densité, comme si la lune ou n'importe quelle planète proche se trouvait brusquement attirée par l'attraction terrestre et se serait rapprochée à quelques mètres à peine de sa surface à une vitesse dépassant celle de la lumière. Freddy ressentit des ondes irradier de son épiderme jusqu'aux os. Il tourna la tête le plus lentement qu'il put et se trouva face à un postérieur de femme, monumental et revêtu de cuir noir, tendu à l'extrême, qui renvoyait des reflets satinés. Il poussa un cri du genre « Hé ! » mais rien ne sortit de sa gorge, tout comme cela se déroule lors d'un de ces cauchemars les plus terribles.

Celle à qui appartenaient les fesses somptueuses était en fait à quatre pattes, lui tournant le dos. Elle releva un de ses genoux puis déploya des cuisses telles des colonnes, gainées de bas résilles. Debout, elle

dépassait le mètre quatre-vingts, les talons aiguilles de ses bottes vernies compris, soixante-quinze kilos au bas mot. Elle lui fit face et Freddy, dans une panique sans nom, put prendre note de la composition de sa tenue : une micro-jupe en cuir noir sur des hanches d'une opulence que Freddy n'avait encore jamais vue nulle part car couronnée par une taille de guêpe, à la piqûre, on pourrait le deviner, mortelle. Elle portait un top échancré en soie fuchsia, super ajusté, et par-dessus une veste Chanel de la même teinte qui, fermée, serait incapable de contenir une poitrine aussi débordante de puissance. De ses cheveux mi-longs, une mèche, rose fluo, lui barrait la moitié d'un visage aux traits parfaits comme maquillé au logiciel de création graphique. Elle prit alors place sur le tronc d'arbre et s'y assis comme on s'assiérait sur un trône ; d'aplomb. La quantité d'or aux lobes, au cou et aux poignets, ajoutait pas mal, au personnage. Elle tenait un sac à main sur les genoux, rouge et de marque Prada comme il se doit. Elle l'ouvrit, le fouilla quelques secondes, en sortit des lunettes au monogramme Versace, les mit puis les releva tel un bandeau, croisa calmement des mains dont chaque ongle était orné d'un petit diamant.

- T'affole pas, chéri. C'est juste parce que je suis là. Ça se passe toujours comme ça lorsque j'apparais ; on ne peut plus bouger, on ne peut plus parler, c'est normal. Tu ne me reconnais pas ? *Eza ngai*[1] !

Freddy restait muet.

- Quoi ? Tu t'étonnes de ma position tout de suite, là ? J'étais cachée dans ton ombre depuis ton départ de Kin'. J'en sortais. Ton ombre, je l'avais glissée sous ce tronc du haut duquel je te regarde.

Freddy ne savait toujours pas quoi dire. Sorti de sa paralysie antérieure, il essayait de réfléchir mais restait tout de même soufflé par l'apparition.

In Koli Jean Bofane
Extrait de *Nation cannibale*, à paraître aux éditions Actes Sud en 2022.

1 C'est moi !

Seconde apparition de Liwa

[…] Freddy, pour la première fois, se coucha avec un petit sourire qu'il ne pouvait retenir. À partir du lendemain, il allait préparer son départ ; enfin, quitter ce cachot. Il ne voulait pas trop penser à Kinshasa. Pour pouvoir l'évoquer sans avoir le vertige, il devait d'abord intégrer cette promesse du commandant. À des moments, tout de même, il se permit des images de l'avenue Kasa-Vubu à Victoire, des *wewa*[2] se faufilant dans la circulation anarchique, d'un *shegue*[3] débitant son laïus pour un billet, de beautés kinoises à la démarche altière. Son esprit était focalisé sur l'une d'elles, traversant juste devant le capot de sa voiture, quand cette sensation étrange, une fois encore, se réveilla sur sa joue droite. « Putain ! » pensa, Freddy, et il tourna la tête.

-Tu vas bien ? dit-elle.

-Bonjour ! répondit-il, assez sèchement.

Freddy estimait devoir montrer qu'il n'était pas enchanté de la visite. Liwa, égale à elle-même, était là, assise, tranquille, sur le tronc sous lequel elle se glissait. Et comme la dernière fois, Freddy était seul en sa compagnie ; les prisonniers dormaient d'un sommeil troublé.

- Ne crois pas que ton œuvre soit utile à quelqu'un. Je te l'ai déjà dit, elle ne vaut rien. Parce qu'elle n'aura aucune incidence sur la tournure des événements de ce monde, je serai toujours gagnante. J'ai discuté de toi avec mes partenaires. Tiens, un scoop : en 2020, pendant que ton expo se déroulera à Tervuren, il y aura plus d'un milliard d'armes légères en circulation, et entre les mains de civils seulement. Les fabricants de missiles, de croisière ou pas, vont faire rentrer des trois cents, quatre cents milliards de dollars dans leurs poches. Tu entends bien, milliards ! Tu vas faire quoi ? Tu vas tout souder ensemble ? Pauvre con !

Pour corroborer ses dires et réduire les boules de Freddy à zéro, elle cita les noms de ceux qu'elle avait mis dans sa poche depuis longtemps. Parmi eux, il y avait des présidents de la République, évidemment, des rois tyranniques mais fantoches, des CEO de l'armement inventif, des conglomérats dédiés aux hautes technologies et aux minerais rares, des

2 Moto-taxis.
3 Enfant des rues.

ministres de la Défense et de l'Économie à l'imagination sans limite, des parlementaires pragmatiques, des lobbyistes influents et sans scrupules aucun, des fondations basées sur de fluctuants droits de l'homme, des ONG de prévention des conflits, des grands philanthropes portés aux nues par les médias, des réseaux sociaux incontournables et populaires.

Omnipotente, elle alla jusqu'à balancer la Cour pénale internationale à La Haye et, dans le même sac, les groupes de presse et les chaînes de télévision, publiques et privées, où les informations recueillies ne concouraient qu'à son avantage, et rien qu'à son avantage à elle, c'est-à-dire escamoter un max ses zones d'influence et ses motivations les plus intimes. Mais en même temps, avoua-t-elle, feignant l'humilité, elle laissait ses désirs être débattus à l'hémicycle de l'ONU à New York, au conseil d'administration de la FN à Herstal ou lors de briefings au Pentagone, autour d'un café, rien qu'avec des généraux quatre étoiles, des colonels, et, sapée à mort, elle siégeait toujours au milieu d'eux. Elle ne devait même forcer personne pour entreprendre en sa faveur, ils étaient payés pour. À coups de références, elle tenta d'enfoncer dans la tête de Freddy qu'il n'était rien à côté, et qu'il ferait mieux de laisser tomber. La Mort se la jouait duchesse en parlant, s'exprimant avec une sobriété de gestes, inattendue chez elle. Tout ça, parce qu'elle faisait allusion à des gens de la haute, soi-disant…

In Koli Jean Bofane
Extrait de *Nation cannibale*, à paraître aux éditions Actes Sud en 2022.

LES ACTIVITÉS

L'exposition *Mabele eleki lola !* est l'occasion de proposer aux visiteurs un programme complet d'activités. Ils sont invités à contribuer à l'installation participative « Les clés du paradis » ; à rencontrer l'artiste Freddy Tsimba lors d'un « Artist talk » ; à mettre leurs pas dans ceux de l'écrivain Jean Bofane pour découvrir dans le musée des objets en lien avec les thématiques de l'exposition. Les élèves des écoles travaillant le métal auront l'occasion de s'inspirer du travail de Freddy Tsimba et de participer au concours « Une volonté de fer ».

Visiteurs individuels ou en groupe, public scolaire, le programme souhaite toucher et intéresser un public élargi.

Vu la situation exceptionnelle due à la pandémie de Corona, un effort est fait pour proposer diverses activités en présentiel et en ligne.

LES ÉCOLES

CONCOURS « UNE VOLONTÉ DE FER »

L'AfricaMuseum invite les écoles de l'enseignement secondaire qui travaillent le métal en classe à ajouter leur propre sculpture à la nouvelle exposition *Mabele eleki lola !* Les 10 premières classes inscrites pourront participer au concours. Un jury professionnel sélectionnera la classe gagnante. Les œuvres réalisées à partir de métal de récupération seront exposées à l'AfricaMuseum entre le 13 et le 21 février 2021.

ARTIST TALK

Le dimanche 1er novembre, Freddy Tsimba, In Koli Jean Bofane et Yala Nadia Kisukidi (philosophe) discuteront de l'œuvre de Freddy Tsimba, de son mode opératoire et des thèmes qui la traversent.

Le dimanche 1er novembre 2020 à 15h
Modératrice : Ayoko Mensah
Lieu : AfricaMuseum – Auditorium
Sur réservation, gratuit avec le ticket de l'exposition.

PROJECTION DU FILM *SYSTÈME K*

En collaboration avec BOZAR, le nouveau documentaire *Système K* de Renaud Barret sera montré aus mois de février 2021, suivi d'un débat. *Système K* (K pour Kinshasa) met un coup de projecteur sur ces artistes, qui, comme Freddy Tsimba, puisent leur créativité dans le délabrement, et transforment le chaos en espoir.

Date : 15 février 2021 à 19h
Lieu : BOZAR, Bruxelles

VISITE GUIDÉE COMBINÉE

MABELE ELEKI LOLA ! + SALLES DE L'AFRICAMUSEUM

Une visite guidée vous emmène écouter le dialogue entre les œuvres de Freddy Tsimba et les pièces des collections de l'AfricaMuseum. Elle se poursuit dans les salles du musée, autour de thématiques chères à l'artiste.

Pour visiteurs individuels :

Les mercredi 4/11 et 23/11/20 et 17/2/21.
14h en NL, 14h30 en FR
6 €/personne + ticket d'entrée

Pour groupes :

sur réservation, max. 10 personnes, 90 €

STANDING GUIDE

Des guides se tiennent dans l'expo *Mabele eleki lola !*, prêts à donner des explications aux visiteurs, pendant les congés d'automne, d'hiver et de détente.

En néerlandais, français et anglais
Les dimanches 8/11, 27/12/20, 3/1 et 21/2/21
de 14h à 17h
gratuit

À QUOI RESSEMBLE LE PARADIS DONT VOUS AVEZ LA CLÉ ?

C'est la question qui est posée lorsque vous venez découvrir l'exposition *Mabele eleki lola !* Des clés de récupération sont mises à disposition des visiteurs. Ils peuvent y nouer une étiquette pourvue d'un message. Chaque visiteur peut alors faire partie de cette installation, faisant écho au travail de l'artiste Freddy Tsimba !

CONTINUATION DE L'EXPO TEMPORAIRE

SÉLECTION DE IN KOLI JEAN BOFANE DANS L'EXPOSITION PERMANENTE

Les objets de l'exposition permanente ayant le même thème que les objets du musée dans l'exposition temporaire sont marqués par des citations de l'œuvre littéraire de In Koli Jean Bofane.

Les activités au public sont organisées dans le cadre des programmes CAMPUS et FORUM de l'AfricaMuseum. Ces programmes sont subventionnés par la Coopération belge au Développement.

Le programme CAMPUS mène des actions de diffusion des connaissances et de sensibilisation par l'Éducation à la citoyenneté mondiale et solidaire. Des activités pour tout public, avec une attention particulière pour les publics scolaires allant de la maternelle au secondaire supérieur, abordent les grands thèmes présents dans l'exposition permanente. Des dossiers et outils pédagogiques, des webinaires ainsi que des formations pour les (futurs)enseignants complètent l'offre.

FORUM est un programme qui vise à promouvoir le musée en tant que centre de ressources auprès des publics et des acteurs culturels africains et afro-descendants, en encourageant et en facilitant l'accès aux collections, aux archives et aux recherches scientifiques. À l'instar du programme CAMPUS, le programme FORUM, en collaboration avec des opérateurs culturels africains ou issus de la diaspora tente d'apporter une nouvelle grille de lecture concernant les images et les représentations de l'Afrique, des Africains et des Afro-descendants. FORUM propose des

résidences d'artistes et de journalistes africains. Il soutient des projets artistiques, culturels et associatifs portant sur les archives, les collections et l'exposition permanente. Le projet AfricaTube, mené en partenariat avec le Centre d'art Waza de Lubumbashi/RDC, donne un aperçu de la richesse des productions artistiques digitales africaines.

BOZAR est partenaire du programme FORUM.

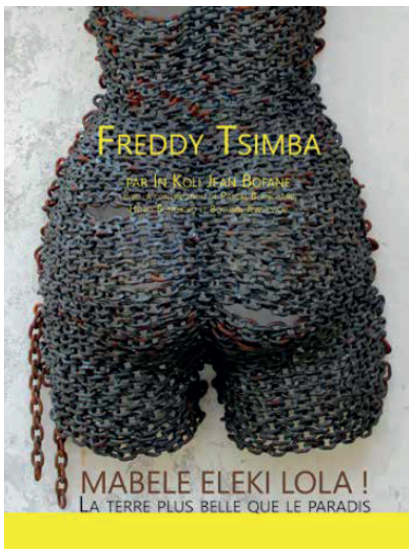
LE CATALOGUE

Catalogue de l' exposition « *Mabele eleki lola !*
La terre, plus belle que le paradis »

Sous la direction de In Koli Jean Bofane

Textes In Koli Jean Bofane, Pascal Blanchard, Henry Bundjoko et Bogumil Jewsiewicki

Co-édition Kate'Art Editions et Africalia asbl en collaboration avec le Musée royal de l'Afrique centrale (MRAC)



25,5 x 19 cm, 144 pages
140 illustrations en couleurs
Relié, couverture cartonnée
Date de parution : novembre 2020
€ 35,00
ISBN (FR) : 978 2 87575 266 6
Existe aussi en néerlandais

CONTACT PRESSE
MARIE-PASCALE.LE.GRELLE@AFRICAMUSEUM.BE
TEL +32 475 64 17 50

INFORMATIONS PRATIQUES

TARIFS D'ENTRÉE

Mabele eleki lola !	**8 euros**
Mabele eleki lola ! + expo permanente	**16 euros**
- 18 ans	**gratuit**
Abonnement annuel (y compris les expos temporaires)	**20 euros**

Tous les prix peuvent être consultés sur www.africamuseum.be

CONTACT

AfricaMuseum
Leuvensesteenweg 13
3080 Tervuren

www.africamuseum.be

contact presse FR : marie-pascale.le.grelle@africamuseum.be
tel +32 475 64 17 50
contact presse NL : kristien.opstaele@africamuseum.be
tel +32 476 83 23 53

COPYRIGHT

Toutes les œuvres de Freddy Tsimba reproduites dans ce dossier sont © Freddy Tsimba.

COLOPHON

Freddy Tsimba
MABELE ELEKI LOLA !
La terre, plus belle que le paradis
29 octobre 2020 – 21 février 2021

DIRECTION AFRICAMUSEUM
Guido Gryseels, directeur général
Bruno Verbergt, directeur opérationnel des Services au public

CONCEPT
Freddy Tsimba, artiste
In Koli Jean Bofane, commissaire

RÉALISATION ET ORGANISATION
Sofie Bouillon
Christine Bluard
Siska Genbrugge et Annick Swinnen avec le service Gestion des collections de l'AfricaMuseum

CONTRIBUTION SCIENTIFIQUE
Henry Bundjoko, professeur à l'Université de Kinshasa, directeur du Musée national de la République démocratique du Congo, Kinshasa
Pascal Blanchard, membre du Laboratoire Communication et Politique (CNRS) et co-directeur du Groupe de recherche Achac (Paris)
Bogumil Jewsiewicki, professeur émérite de l'Université de Laval, Canada

TEXTES
In Koli Jean Bofane
Henry Bundjoko
Christine Bluard

PRÊTEURS
Jean Michel Champault, France
Collection Blachère, France
Collection privé, Belgique
Collection Gervanne et Matthias Leridon, France – Afrique du Sud
Les ballets C de la B, Belgique
Bart et Carine Ouvry – Bormans, Belgique
Anna Salviato, Italie
Bruno Scaramuzzino, France
Patrick Sohier, Belgique
Chantal Tombu, Belgique
Freddy Tsimba, DR Congo
Steve Vermeer, Belgique

SCÉNOGRAPHIE
Sandra Eelen

GRAPHISME
Friederike Kratky

TRANSPORT
Mobull, Zaventem
ConnexAfrica, Kinshasa

CATALOGUE
Catherine de Duve – Kate'Art, Bruxelles
et Africalia, Bruxelles

AVEC DES REMERCIEMENTS PARTICULIERS À
Tout le personnel des services publics et des services d'appui
Galerie Angalia, Paris
Angès Beziz
Kathryn Brahy
Anne Dechamps
Philippe Dewaegenaere
ISS Services
Frédéric Jacquemin
Jean-François Pierlot
Sabine Scheerlinck
T&D Securities
Victoire Van der Woude
Eric Van Herreweghe

CETTE EXPOSITION A ÉTÉ RÉALISÉE AVEC LE SOUTIEN DE

AfricaMuseum, Leuvensesteenweg 13, 3080 Tervuren